

Communauté de
SANT'EGIDIO



VISITE DU PAPE FRANÇOIS À LA COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO



Dimanche 15 juin 2014

Basilique Sainte-Marie du Trastevere

Eglise de Sant'Egidio

Rome

SALUTATIONS DU PROFESSEUR ANDREA RICCARDI

Fondateur de la Communauté de Sant'Egidio

Saint Père,

Nous sommes heureux de vous accueillir ici. Merci de votre aimable visite à la Communauté. Nous sommes nés à Rome dans le monde de 1968 : époque du don du concile, d'élan vital de la jeunesse, mais aussi d'idéologie dominante. C'est dans ce contexte historique que nous avons rencontré l'Évangile, qui nous a conduits à être Communauté et qui nous a guidés vers les périphéries de Rome. Nous étions animés du rêve d'être Église de tous, mais particulièrement des pauvres. Ce rêve est encore le nôtre aujourd'hui.

La « périphérie » reste notre orientation depuis quarante-cinq ans : à Rome, puis dans le monde, comme dans l'Afrique que nous aimons tant, qui est au cœur de Sant'Egidio et qui est son cœur. Nous rêvons de changer Rome et le monde. Une illusion ? Ce ne le fut pas lorsque nous comprîmes, grâce à la Bible, que : « le point d'Archimède à partir duquel je peux mouvoir le monde, c'est la transformation de moi-même », comme le dit Martin Buber.

Se changer soi-même... La Parole de Dieu, écoutée ensemble dans les prières communautaires de chaque jour et dans les lieux où nous sommes, a enseigné aux pécheurs hautains une vie plus humble sur la voie de tous. Nous sommes des gens ordinaires, mais pas pour autant condamnés à la résignation. La Parole grandit en nous lorsque nous la lisons. Elle allume l'espérance : nous n'avons pas renoncé au rêve de changer le monde, et ce rêve ne s'est pas pétrifié dans l'idéologie ou évanoui dans l'activisme.

Celui qui est familier des pauvres veut un monde différent. Les pauvres sont les amis qui nous ont appris à ne plus vivre pour nous-mêmes. Nous les écouterons aujourd'hui. Nous sommes cette famille que l'on voit, dans laquelle ceux qui servent se confondent avec ceux qui sont servis : peuple d'humbles et de pauvres, pour reprendre le prophète Sophonie.

C'est au Trastevere que nous avons, pour ainsi dire, notre centre : lieu de prière chaque soir et d'accueil, maison hospitalière pour les étrangers et les personnes sans domicile fixe, table pour ceux qui ont faim non loin de l'autel de l'Eucharistie, refuge et maison de rencontre pour la paix. Or le centre, qui est Jésus, vit dans toute périphérie, là où on lit l'Évangile, on le vit : ainsi les périphéries deviennent-elles centre. Dans les périphéries de Rome, aujourd'hui anonymes et dépayées. Avec Jésus, les petits, délivrés de l'insignifiance, font l'histoire.

Dans certaines régions du monde, nous avons rencontré de grandes pauvretés, en particulier la guerre, mère de toutes les pauvretés. Nous avons compris que les chrétiens possèdent la douceur d'une force de paix, parfois ensevelie par peur. Je me souviens de la paix au Mozambique, négociée ici, après la mort d'un million de personnes. Le miracle de la paix est possible pour celui qui a la foi. Nous disciples, nous ne sommes pas toujours capables de l'accomplir, en raison de notre peu de foi dans la prière et de notre peu d'humilité dans le dialogue.

Pour créer la paix et la coexistence, nous avons la force du dialogue : entre les ennemis, mais surtout avec les religions, la pensée humaniste, les fragments de la vie. C'est le rêve conciliaire de Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam* : « L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation ».

Jamais on ne s'égaré sur cette voie, au contraire, on se retrouve au milieu de l'histoire.

Avec les années, se sont unis à Sant'Egidio de nombreux frères et sœurs américains du Nord et du Sud, africains, asiatiques, ainsi qu'européens. Pensons et prions également pour eux aujourd'hui ! Surtout pour ceux qui vivent des situations difficiles comme au Pakistan et au Nigeria.

Au contact du grand monde, nous avons ressenti la fatigue de notre Europe vieillie, repliée sur elle-même, tout entière économie qui devient avarice. C'est la fatigue de Rome, vieillie, un peu malade, avec peu d'espérance. Rome est une ville qui n'est pas sans idée d'universalité.

Universel veut dire vivre pour et avec les autres. Le repli sur soi étouffe. La proposition évangélique résonne comme une libération de la décadence : ne pas vivre pour soi-même, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous, donc pour les autres.

Il y a dans le monde une immense douleur : trop d'injustices, de vies piétinées ! Sa prédication libère des énergies de bien, car il faut sortir avec plus de générosité, de créativité, d'amour. Saint Père, il est beau d'être chrétien. En dépit des faiblesses et des difficultés de la vie, nous sommes contents et reconnaissants. Envers le Seigneur, qui a voulu que nous soyons ses disciples ; envers l'Église qui est pour nous une mère, envers nos évêques, le pape Jean-Paul II qui a voulu que nous fussions dans cette basilique et qui nous a demandé de continuer l'esprit d'Assise, le pape Benoît XVI qui nous a rendu visite avec affection. Nous vous sommes également très reconnaissants, Saint Père, car votre présence et votre parole ont révélé que le christianisme ne fait que commencer : je vous dis que, tout en restant à notre place, nous ne voulons pas vous laisser seul, mais recommencer et marcher dans l'ouverture au monde évangélique que vous indiquez.

Que Marie, Mère de la Miséricorde et des pauvres, dont nous vous remettons l'icône, vous protège.

INTERVENTION DE JEAN KAWAK

Archevêque syro-orthodoxe de Damas

Je viens de Syrie, votre Sainteté. Je porte avec moi, dans les yeux et dans le cœur, la souffrance d'un peuple otage de la guerre, prisonnier d'une situation bloquée. Le peuple syrien est prisonnier du mal, comme sont prisonniers notre métropolitain Mar Gregorios Yohanna Ibrahim et l'évêque gréco-orthodoxe Paul Yazigi, amis de cette Communauté.

De nombreux prêtres sont prisonniers, je pense au père Paolo Dall'Oglio, aux pères Maher Mahfuz et Michel Kayyal, ainsi que des laïcs. Nous remercions tous ceux qui continuent à prier pour eux avec foi et insistance, comme on le fait dans cette basilique chaque soir depuis plus d'un an. Nous attendons la bonne nouvelle de leur libération.

J'apporte les salutations de Sa Sainteté le patriarche Ignatios Ephrem II qui, en ces heures, se trouve dans le nord de l'Irak pour soutenir par sa présence les chrétiens et la population qui vit un temps difficile. Tous les Syriens souffrent, parmi eux beaucoup de chrétiens. Nombreux sont ceux qui sont contraints de quitter leur terre. Tout le peuple est épouvanté. Les gens n'ont pas à manger, n'ont plus de toit, plus de travail. Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont dû s'enfuir de chez eux. Le siège que la ville d'Alep a subi, la faim et la soif que ses habitants ont soufferts, la menace pour leur vie qu'ils ont eu à subir pendant des mois sont le symbole de la nuit dans laquelle tout le pays est plongé. Je lance un appel pour Alep !

« Où donc en est la nuit ? », nous demandons-nous avec Isaïe. Nous croyants, nous ne nous résignons pas au mal. Nous ne sommes pas des gens de la résignation ou du désespoir. Les chrétiens sont le peuple de la foi et de l'espérance. L'espérance ne trompe pas. Nous l'avons vu en septembre, quand ce qui semblait un destin, une nouvelle guerre et de nouveaux morts, a été changé par l'initiative que vous, Sainteté, avez prise. La prière unanime d'un grand nombre de personnes a changé le cours de l'histoire. Nous le sentons encore aujourd'hui. Chaque fois que j'écoute l'appel à la prière du muezzin et, peu après, les cloches de nos églises, alors je suis sûr que la Syrie de la paix et de la cohabitation existera à nouveau.

Même devant une situation tragique et bloquée, la prière dessine un horizon différent, d'espérance et de salut. Mais il faut faire davantage pour la paix ! Les gens meurent : plus de 160 000 personnes ont perdu la vie. Le peuple souffre trop. Je vous demande encore, à vous-même et à vous tous, de vous souvenir de la Syrie et de son peuple dans vos prières.

INTERVENTION D'IRMA

Personne âgée de 90 ans

Saint Père,

Je m'appelle Irma, j'ai 90 ans.

Je voudrais avant tout vous remercier pour votre affection envers les personnes âgées, pour les nombreux discours que vous avez consacrés à leur défense. Ce ne sont pas des discours que l'on a l'habitude d'entendre. Ce qui domine, malheureusement, c'est la culture du rebut. Or l'âge de la vieillesse n'est pas l'âge du rebut. Je puis en témoigner. Quand j'ai commencé à vieillir, je ressentais la tristesse du déclin : les enfants étaient devenus grands, les petits-enfants avaient grandi... Les journées étaient longues et vides, peu d'engagements, peu de rencontres... Je me sentais un peu inutile. Il m'arrivait parfois de me tourner vers le passé avec nostalgie, regrettant le temps de ma jeunesse. C'est à ce moment précis, il y a plus de vingt ans, que j'ai rencontré la Communauté de Sant'Egidio.

J'ai commencé à aller rendre visite aux autres personnes âgées comme moi, placées en institut. Je n'avais jamais pensé à tous ceux qui sont obligés de finir leurs jours ainsi, loin de chez eux, oubliés. Je n'oublierai jamais la phrase d'une vieille dame : « Quel mal ai-je fait ? Pourquoi suis-je ici ? »

Combien de personnes âgées souffrent parce que personne, pas même l'Église, ne leur répond ! Même les prêtres les négligent. Depuis des années, chaque semaine, je prie avec elles. Beaucoup de personnes âgées se demandent : « A quoi sert ma vie désormais ? Ne suis-je qu'un poids ? »

La prière est notre service le plus important. Elle nous permet d'arriver loin, même quand nous ne parvenons plus à marcher seuls, de soutenir celui qui est malade, les pauvres, les prisonniers, les condamnés à mort, ceux qui sont en guerre. Dans la prière, même celui qui est très faible peut aider. Tout le monde a besoin de prier, même quand on ne le sait pas très clairement. Aujourd'hui, je suis une personne fragile ; j'ai besoin d'être accompagnée et aidée, je ne peux pas aller où je veux, comme avant. Mais je ne ressens pas cela comme une condamnation. J'ai appris, en tant que personne âgée, que la véritable condamnation, à tout âge, c'est de devoir marcher seul dans la vie.

Il y a aussi des jeunes qui viennent avec moi retrouver les personnes âgées en institut. Ils m'accompagnent et je les accompagne : quand ils ne savent pas bien comment faire, je leur donne quelques conseils... en tant que grand-mère, ou plutôt, arrière-grand-mère ! Rencontrer ceux qui sont plus pauvres m'a beaucoup aidée. Cela a rempli ma vie. Cela a également renforcé ma foi, parce que cela m'a fait mieux connaître Jésus. En effet, s'approcher des pauvres signifie véritablement toucher, comme vous l'avez dit, la chair du Christ.

En tant que personne âgée, je peux dire que je comprends mieux qu'hier le secret de la vie : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35). C'est une vérité profonde qui nous explique pourquoi tant de fois nous sommes tristes : donner aux autres rend heureux.

INTERVENTION DE FRANCESCA

Adolescente de Rome

Cher Pape François,

Moi aussi je m'appelle Francesca, j'ai 12 ans et je fais partie des « Jeunes pour la paix » de la Communauté de Sant'Egidio. Je les ai rencontrés à mon école et ils m'ont étonnée, parce qu'ils portent le nom de la paix. A travers l'amitié et la musique, nous voulons transmettre un message de paix et créer un monde meilleur. Les « Jeunes pour la paix » n'existent pas seulement ici en Italie, mais dans de nombreux pays, même en Argentine avec les écoles de la paix !

Je viens d'un quartier difficile de la périphérie de Rome, Tor Bella Monaca, et bien souvent cela signifie être jugé de manière négative, comme si ceux qui viennent de là comptent moins que les autres. Or, cela n'est pas vrai. Merci de parler toujours des périphéries : cela nous aide.

J'ai rencontré une grande injustice : tant de personnes âgées laissées seules ! Un de nos engagements, en tant que Jeunes pour la paix, est d'aider les personnes âgées et nous allons les trouver dans les instituts.

J'ai lié amitié avec les personnes âgées d'une maison de retraite proche de mon école. Beaucoup d'entre elles n'ont personne qui vient les trouver, et personne ne les appelle par leur nom ! Dans les chambres de l'institut, les noms ne sont pas inscrits sur les lits, seulement des numéros. Un vieil homme a dit un jour : « Souvenez-vous de moi, je suis le 43 ! ». Certaines personnes âgées ne parlaient pas, fixaient le vide. Au début, elles me faisaient presque peur, elles me semblaient comme mortes. Mais quand nous sommes ensemble, leur sourire me dit qu'elles sont revenues à la vie !

L'une de mes amies âgées s'appelle Concetta ; elle a été malade. J'avais peur qu'elle ne meure. J'ai beaucoup prié pour elle. Et quand elle s'est trouvée mieux, j'ai été si heureuse que je l'ai embrassée très fort, au point que j'ai manqué lui couper la respiration ! Et alors j'ai compris que ce n'est pas nous qui donnons quelque chose aux personnes âgées, mais que nous recevons énormément d'elles ! Les aînés nous racontent souvent leur vie. Ils sont notre mémoire : nous, jeunes, nous avons besoin d'eux !

Et enfin, avec tous les « Jeunes pour la paix », je voudrais te dire, cher Pape, merci pour tes paroles sur les personnes âgées et sur les jeunes ! Nous devons devenir de plus en plus amis. Nous t'aimons.

INTERVENTION DE DANIEL

Chômeur, père de famille

Saint Père,

Je m'appelle Daniel, j'ai 28 ans et j'ai une famille magnifique avec trois petites filles. Aujourd'hui, je pourrais dire que je suis heureux, si j'avais du travail.

Je viens d'un quartier de la périphérie de Rome et le début de ma vie n'a pas été facile. J'ai très vite commencé à travailler. Mais aujourd'hui, avec la crise, il n'y a pas de travail, surtout dans le bâtiment. Il existe bien d'autres voies pour avoir de l'argent (nombreux sont ceux qui me le disent), mais moi, je ne le veux pas.

Je serais désespéré si je n'avais pas appris de Jésus, dès mon enfance, que la vie ne vaut pas pour ce que je fais mais pour ce que je suis.

Je vous prie, Saint Père, de me bénir moi et ma famille.

INTERVENTION D'ADRIANA CICILIANI

Personne porteuse de handicap

Saint Père,

Je m'appelle Adriana et je fais partie de la Communauté de Sant'Egidio. J'ai rencontré la Communauté en 1974 : j'étais très jeune, j'avais 18 ans, j'habitais avec ma mère à deux pas d'ici. Cela fait donc de nombreuses années que nous nous connaissons... et pendant toutes ces années, bien des choses se sont passées pour moi. Aussitôt après ma naissance, je me suis retrouvée dans le coma : les médecins ont dit que j'étais pratiquement sans thyroïde, que je resterais petite, or, je fais un mètre soixante-quinze... Papa avait déjà une autre famille, maman m'a servi à la fois de maman et de papa. Je suis allée à l'école élémentaire jusqu'à l'âge de 14 ans (ils m'ont mise dehors parce que j'étais trop grande). J'ai beaucoup lutté pour avoir un travail, et aujourd'hui, je suis employée dans une crèche de la ville de Rome. Lorsqu'on nous a expulsées de notre maison du Trastevere, je suis allée habiter avec maman en périphérie, dans les logements populaires du quartier de Vigne Nuove. Avec beaucoup de difficulté, ma vie avait fini par trouver un équilibre, même s'il était fragile. Mais j'ai alors perdu ma mère. Je me suis retrouvée seule ; je pensais mourir, pas seulement physiquement, mais aussi spirituellement. La Communauté ne m'a jamais abandonnée. Le vide s'est rempli petit à petit, avec les amis autour de moi. Maintenant, je dis que j'ai réussi à surmonter ces mauvais moments. Aujourd'hui, je suis contente. En 2009, je me suis même mariée, car j'ai rencontré la bonne personne, Fabrizio qui est serveur chez Mc Donald. Je dois vous le dire, la vie est belle, parce qu'elle est remplie d'amis et c'est pour cela surtout que je voudrais dire merci. Le don le plus grand, c'est d'avoir des amis et surtout d'avoir Jésus pour ami. Cela, je l'ai appris dans la Communauté. Je voudrais vous dire que, pour moi, le dimanche est le jour le plus beau, car je revois mes amis et surtout je rencontre Jésus, j'écoute sa Parole et je reçois la Sainte Communion. Je suis impatiente de voir arriver le dimanche !

Dans les Évangiles, Jésus guérit de nombreux malades. Je connais moi aussi diverses difficultés, comme les autres, tant physiques que psychiques, mais, tout au long de ces années, j'ai compris que ma plus grande maladie était la solitude. Mais Jésus m'a guérie.

Je voudrais dire quelque chose sur moi et sur ceux qui, comme moi, vivent dans la difficulté, ..., cela se voit, on ne peut pas le cacher. Nous sommes faibles, mais nous ne sommes pas tristes ou apeurés ! Nous avons la force de l'Esprit de Jésus. Dans la liturgie de dimanche dernier justement, à la fête de Pentecôte, Jésus nous a donné son Esprit. Aujourd'hui, je suis ici qui vous parle, malgré ma faiblesse. Aujourd'hui j'annonce l'Évangile que j'ai reçu.

INTERVENTION DE BRANISLAV SAVIC

Rom de 30 ans

Votre Sainteté,

Je m'appelle Branislav Savic, Branco pour les amis, j'ai 30 ans. Je suis rom, je suis né et j'ai grandi à Rome. Mes parents sont venus en Italie à la fin des années 1970 de l'ex-Yougoslavie. Pendant une longue période, j'ai vécu dans un camp de nomades, un grand bidonville hors de la ville. Je me souviens que nous devions aller chercher l'eau dans des bidons. Le problème le plus sérieux, c'est quand nous allions à l'école. Sans eau, c'est difficile, et j'avais parfois honte, alors, je n'y allais pas.

Dès mon plus jeune âge, j'ai appris que tous les camarades de classe ne veulent pas s'asseoir à côté de vous. Ils vous disent que vous êtes un « tsigane » de manière dépréciative. Vous sentez le regard des autres sur vous. Cela pèse sur une vie et l'on peut avoir parfois une réaction agressive. Dans la plupart des cas, vous cherchez par tous les moyens à vous cacher et à ne pas faire savoir qui vous êtes.

J'ai rencontré les amis de Sant'Egidio à l'âge de cinq ans, car ils venaient s'occuper des enfants pour les faire étudier. Ils ont beaucoup insisté pour me faire étudier et ont accompagné toute ma vie. Aujourd'hui, je suis fier de faire partie de cette famille. Avec eux, j'ai été baptisé, j'ai fait ma communion et ma confirmation.

Aujourd'hui, je suis une personne heureuse : j'ai une belle famille, je travaille comme serveur dans un restaurant près de Saint-Pierre, je vis dans un appartement. Mais pour arriver jusque là, ce fut un long chemin ! Les premiers temps où je travaillais, je n'ai jamais dit que j'étais rom. J'avais toujours avec moi un sac avec des vêtements propres que je mettais lorsque je sortais du camp. Je ne voulais pas être reconnu. Un jour, mon employeur m'a demandé de lui donner tous les papiers afin de me mettre en règle. Je me suis retrouvé devant un choix à faire : tout dire et révéler qui j'étais, ou bien m'en aller sans rien dire. En effet, je n'avais aucun papier, car, après la guerre en Yougoslavie, mon pays n'existait plus et donc, moi, ma famille et de nombreux roms, nous sommes retrouvés sans patrie ni papiers. J'ai fini par choisir de parler avec mon employeur. Il m'a fait une accolade et m'a dit : nous trouverons une solution.

A partir de ce moment-là, je n'ai plus eu peur de dire que je suis un rom ou un tsigane. Aujourd'hui, je suis en règle. Quand je peux, je m'implique pour parler et aider les roms et je dis à tous de laisser leurs enfants aller à l'école, et de sortir dès que cela est possible du « camp ». Je dis aussi de respecter les règles et les lois.

J'essaie d'être un bon chrétien et de transmettre la foi à mon fils.

J'ai trouvé dans ma vie des personnes qui m'ont voulu du bien et parmi elles, assurément, il y a vous aussi. Vous nous comprenez et vous nous aimez. Je l'ai pensé notamment quand j'ai écouté vos paroles la semaine dernière. Je vous remercie en mon nom et au nom de nombreux roms. Merci, Saint Père, d'être ici avec nous aujourd'hui !

INTERVENTION DE DAWOOD YOUSEFI

Réfugié afghan

Je m'appelle Dawood Yousefi, j'ai 29 ans, je suis un réfugié d'Afghanistan, musulman. Mon voyage vers l'Italie a commencé alors que je n'avais pas encore 18 ans révolus et que j'ai fui, car, dans mon pays, il y avait la guerre depuis 1978. Je fais partie d'un groupe ethnique persécuté dans mon pays, les Azara.

Je suis parti avec deux amis ne sachant pas bien ce qui nous arriverait. Le voyage depuis l'Afghanistan commence à pied pour arriver jusqu'en Iran. Parmi les passages les plus périlleux du voyage, je me souviens du chemin sur les montagnes entre l'Iran et la Turquie où je suis resté plus de deux semaines. J'ai vu sur les bords du sentier les squelettes d'autres réfugiés. J'ai eu peur de mourir, car il faisait très froid. Durant le parcours, nous avons risqué à plusieurs reprises de sauter sur les mines antipersonnel. Nous étions un groupe de cent et rien que le passage entre l'Iran et la Turquie nous a coûté deux mille dollars par personne. Les voies que nous font emprunter les trafiquants sont les mêmes que celles par où passent les armes, la drogue et l'alcool. Après être arrivés en Turquie, mon voyage n'était pas terminé. Avec quatre amis, nous avons acheté un pneumatique pour rejoindre la Grèce. Le trafiquant nous a dit que l'une des îles grecques était très proche. Nous avons choisi de voyager de cette manière, car c'était la plus économique. Nous n'avions plus d'eau et la mer était très agitée. Mon ami le plus cher, à la suite d'une forte vague, est tombé et nous n'avons rien pu faire pour lui. J'entends encore son appel à l'aide. C'est un SMS envoyé aux garde-côtes grecs par l'intermédiaire d'un vieux téléphone portable que j'ai encore sur moi qui nous a sauvés. C'est la première fois que je raconte cette partie de mon voyage, car cela me fait encore mal de l'évoquer. Je crois que c'est Dieu et la prière de mes parents et de tous ceux qui nous accompagnent qui nous ont sauvés. Je sais que vous êtes allé prier à Lampedusa et cela a touché de nombreuses personnes comme moi, nous vous aimons bien. Merci. La dernière partie de mon voyage est celle que de très nombreux jeunes Afghans traversent pour entrer en Europe, c'est-à-dire par le port de Patras vers l'Italie. Je me suis caché sous un camion entre les roues et je suis resté accroché pendant trente-cinq heures sans bouger. Beaucoup de jeunes afghans sont morts car ils n'ont pas résisté et sont tombés sous les roues.

Aujourd'hui je vais bien, je travaille. J'ai rencontré la Communauté de Sant'Egidio un soir à la gare Ostiense où ils apportent le repas à ceux qui vivent dans la rue. Une amitié a commencé, qui m'a conduit à vivre en profondeur avec « Gens de paix ». Nous sommes nombreux et différents par la culture et les pays d'origine. Ensemble, nous essayons de construire la paix. Je vais souvent dans les écoles pour parler aux jeunes de mon histoire qui est semblable à celle de beaucoup de réfugiés. J'ai trouvé ici cette Paix que j'ai tant désirée. Je rêve de la paix pour mon pays et pour tous ceux qui souffrent encore à cause de la guerre. Merci.

INTERVENTION DE JAIME AGUILAR

San Salvador, au nom des Communautés de Sant'Egidio dans le monde

Votre Sainteté,

Je m'appelle Jaime Aguilar, je viens d'El Salvador en Amérique centrale.

Je parle au nom des Communautés de Sant'Egidio dans le monde.

El Salvador est le premier pays hors d'Europe où la Communauté est née dans les années 1980, après l'assassinat de Mgr Romero, dont nous nous sentons les héritiers dans le témoignage de l'amour pour les pauvres et de la justice. La Communauté naît dans notre pays comme signe de paix et de réconciliation, dans une société divisée par la guerre civile. Après les accords de paix, El Salvador connaît l'oppression d'autres types de violence : les pandillas, le narcotrafic. Sant'Egidio continue de lutter pour l'affirmation de la paix et de la vie, en proposant à de nombreux jeunes le chemin joyeux de l'Évangile. Cette proposition se concrétise dans les nombreuses écoles de la paix.

Votre Sainteté, au cours de ces dernières années, la Communauté a été attaquée dans son corps. Dans un quartier de la périphérie de San Salvador, William Quijano, l'un de nos jeunes frères bien-aimé, âgé de 21 ans, a été assassiné. Il était un témoin de la foi. Joyeux, non-violent, il donnait une alternative aux enfants tentés par les maras. Celles-ci l'ont tué.

Il est contemporain des nouveaux martyrs qui ont dit non à la violence et oui à la paix, à l'amitié et à la réconciliation. Et surtout oui aux pauvres et à l'Évangile.

PAROLES DU SAINT-PERE FRANÇOIS

Chers amis,

Je viens visiter la Communauté de Sant'Egidio ici au Trastevere, où elle est née. Merci de votre accueil chaleureux !

Nous sommes rassemblés ici autour du Christ qui, du haut de la mosaïque, nous regarde avec un regard tendre, accompagné de la Vierge Marie, qu'il entoure de son bras. Cette ancienne basilique est devenue lieu de prière quotidienne pour de nombreux Romains et pèlerins. Prier dans le centre de la ville ne veut pas dire oublier les périphéries humaines et urbaines. Cela signifie écouter et accueillir ici l'Évangile de l'amour pour aller à la rencontre des frères et sœurs dans les périphéries de la ville et du monde !

Chaque église, chaque communauté est appelée à cela dans la vie frénétique et parfois confuse de la ville. Tout commence par la prière. La prière préserve l'homme anonyme de la ville des tentations qui peuvent être les nôtres : l'initiative individuelle qui fait que tout tourne autour de soi, l'indifférence, le victimisme. La prière est la première œuvre de votre Communauté et consiste à écouter la Parole de Dieu, ce pain, le pain qui nous donne force, qui nous fait aller de l'avant, mais aussi à tourner nos yeux vers Lui, comme dans cette basilique : « Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage », dit le psaume (34, 6).

Qui regarde le Seigneur voit les autres. Vous aussi, vous avez appris à voir les autres, en particulier les plus pauvres; et je vous souhaite de vivre ce qu'a dit le professeur Riccardi, qu'au milieu de vous celui qui aide et celui qui est aidé se confondent. Une tension qui cesse lentement d'être tension pour devenir rencontre : celui qui aide et celui qui est aidé se confondent. Qui est le protagoniste ? Tous les deux, ou, pour mieux dire, leur accolade.

Jésus est présent chez les pauvres. Il s'identifie avec eux. Saint Jean Chrysostome écrit : « Votre Seigneur approche de vous pour recevoir quelque assistance... » (In Matthaëum Homil. LXVI, 3 : PG 58, 629). Soyez et restez une Communauté avec les pauvres. Je vois parmi vous aussi de nombreuses personnes âgées. Je suis content que vous soyez leurs amis et proches. Le traitement réservé aux personnes âgées, comme celui réservé aux enfants, est un indicateur de la qualité d'une société. Quand les personnes âgées sont écartées, quand elles sont isolées et que parfois elles s'éteignent sans affection, c'est mauvais signe ! Combien est bonne, au contraire, cette alliance que je vois ici entre jeunes et âgés dans laquelle tous reçoivent et donnent ! Les personnes âgées et leur prière sont une richesse pour Sant'Egidio. Un peuple qui ne garde pas ses anciens, qui ne prend pas soin de ses jeunes, est un peuple sans avenir, un peuple sans espérance. Car les jeunes – les enfants, les adolescents – et les personnes âgées font avancer l'histoire. Les enfants, les jeunes, avec leur force biologique, bien sûr. Les personnes âgées, en donnant leur mémoire. Mais quand une société perd la mémoire, elle est finie, elle est finie. Il est mauvais de voir une société, un peuple, une culture perdre la mémoire. La grand-mère nonagénaire qui a parlé nous a dit qu'il y avait ce recours au rebut, cette culture du rebut. Pour maintenir un tel équilibre, où, au centre de l'économie, mondiale il n'y a plus l'homme et la femme, mais l'idole argent, il est nécessaire de mettre des choses au rebut. On met au rebut les enfants : pas d'enfants. Pensons seulement à la courbe de croissance du nombre d'enfants en Europe : en Italie, en Espagne, en France... Et l'on met au rebut les anciens, par des comportements derrière lesquels il y a une euthanasie cachée, une forme d'euthanasie. Ils ne sont pas utiles, et ce qui n'est pas utile est mis au rebut. Ce qui ne produit pas est mis au rebut. Aujourd'hui la crise est si grande que l'on met au rebut les jeunes : quand nous pensons à ces 75 millions de jeunes de 25 ans et moins, qui sont « ni ni » : ni travail, ni études. Ils sont sans. Cela se passe aujourd'hui, dans cette Europe fatiguée, comme vous l'avez dit. Dans cette Europe qui s'est fatiguée, elle n'a pas vieilli, non, elle est fatiguée. Elle ne sait que faire. Un de mes amis me demandait il y a quelque temps pourquoi je ne parlais pas de l'Europe. Je lui ai tendu un piège, en lui disant : « M'avez-vous entendu quand j'ai parlé de l'Asie ? », et il s'est rendu compte que c'était un piège ! Aujourd'hui je

parle de l'Europe. L'Europe est fatiguée. Nous devons l'aider à rajeunir, à trouver ses racines. C'est vrai : elle a renié ses racines. C'est vrai. Mais nous devons l'aider à les retrouver.

A partir des pauvres et des personnes âgées, on commence à changer la société. Jésus dit de lui-même : « La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Mt 21,42). Les pauvres aussi sont en quelque sorte « pierre d'angle » pour la construction de la société. Aujourd'hui malheureusement, une économie spéculative les rend de plus en plus pauvres, les privant de l'essentiel, comme de la maison et du travail. C'est inacceptable ! Ceux qui vivent la solidarité n'acceptent pas cela et agissent. Et ce mot « solidarité », nombreux sont ceux qui veulent le retirer du dictionnaire, car, pour une certaine culture, cela semble être un gros mot. Non ! C'est un mot chrétien, la solidarité ! Et c'est pour cela que vous êtes famille des sans maison, amis des personnes porteuses de handicap, qui expriment, si elles sont aimées, une si grande humanité. Je vois ici en outre de nombreux « nouveaux Européens », migrants arrivés au terme de voyages douloureux et risqués. La Communauté les accueille avec prévenance et montre que l'étranger est un frère à connaître et à aider. Et cela nous rajeunit.

De là, de Sainte-Marie-du-Trastevere, j'adresse mes salutations à tous ceux qui participent à votre Communauté dans d'autres pays du monde. Je les encourage eux aussi à être amis de Dieu, des pauvres et de la paix : celui qui vit ainsi trouvera la bénédiction dans sa vie et sera bénédiction pour les autres.

Dans certains pays qui souffrent de la guerre, vous cherchez à garder vivante l'espérance de la paix. Travailler pour la paix ne donne pas des résultats rapides, c'est une œuvre d'artisans patients, qui cherchent ce qui unit et mettent de côté ce qui divise, comme disait saint Jean XXIII.

Il faut davantage de prière et plus de dialogue : cela est nécessaire. Le monde étouffe sans dialogue. Mais le dialogue n'est possible qu'à partir de l'identité de chacun. Je ne peux pas faire semblant d'avoir une identité pour dialoguer. Non, on ne peut pas dialoguer ainsi. Je suis avec cette identité, mais je dialogue, parce que je suis une personne, parce que je suis un homme, une femme, et l'homme et la femme ont cette possibilité de dialoguer sans négocier leur identité. Le monde étouffe sans dialogue : c'est pourquoi vous aussi, vous apportez votre contribution pour promouvoir l'amitié entre les religions.

Avancez sur cette route : la prière, les pauvres et la paix. Et en marchant ainsi, vous aidez à faire grandir la compassion au cœur de la société (qui est la véritable révolution, celle de la compassion et de la tendresse), à faire grandir l'amitié au lieu des fantômes de l'inimitié et de l'indifférence.

Que le Seigneur Jésus, qui du haut de la mosaïque tient dans ses bras sa très sainte Mère, vous soutienne partout et vous tienne dans ses bras avec elle, dans sa miséricorde. Nous en avons besoin, nous en avons tant besoin. Voici le temps de la miséricorde. Je prie pour vous, et vous, priez pour moi ! Merci.

LES PAROLES DU PAPE FRANÇOIS AU TERME DE SA VISITE A SANT'EGIDIO

(de l'enregistrement vidéo)

Je vous adresse mon salut, un grand salut ! Merci pour votre accueil et priez beaucoup. Nous avons besoin de prière pour la paix dans le monde, pour tant de personnes qui n'ont pas le nécessaire pour vivre : chaque mois, chaque mois tant de familles ne peuvent payer le loyer et doivent s'en aller, où Dieu seul le sait ; il faut prier pour ces nouveaux pauvres, prier pour les peuples qui sont en guerre, pour les peuples qui souffrent de la guerre, demander la paix. La prière est l'arme que nous avons pour toucher le cœur de Dieu. Si nous prions, lui nous écouterait. Je vous confie la prière, la prière pour les pauvres, et pour la paix ; que le Seigneur vous bénisse. Et priez aussi pour moi, car vous savez que mon travail est un travail insalubre et que j'ai besoin d'heures supplémentaires en prières !

Merci, merci beaucoup.

GALERIE DE PHOTOS

















POUR EN SAVOIR PLUS

Communauté de Sant'Egidio :

8, rue Bernard-de-Clairvaux

75003 Paris

Tél. : 01 40 29 97 70.

Mail : communautedesantegidio@gmail.com

Site : www.santegidio.org

Twitter : @SantEgidioFr

Lien vers la vidéo de la visite du pape

http://www.santegidio.org/pageID/3/langID/fr/itemID/9221/La_priere_les_pauvres_et_la_paix_au_cur_de_la_rencontre_entre_le_pape_Francois_et_la_Communaute_de_SantEgidio.html